

en page

53

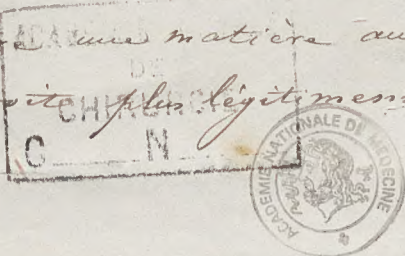
César Eloge
de M. Verdier

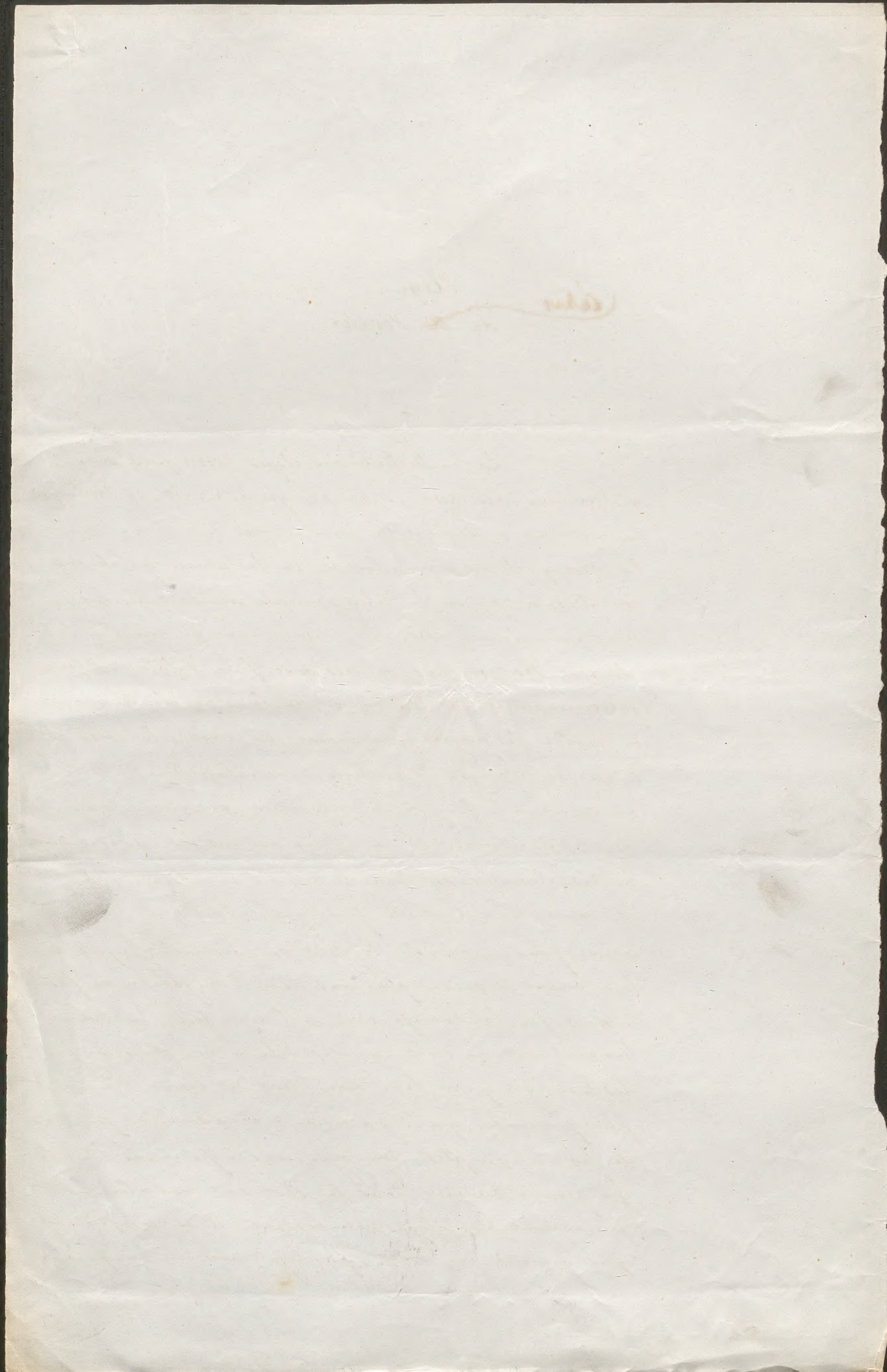
m. Darricarran

La multiplicité des éloges historiques seroit désapprouvée avec raison, si dans ce genre d'écrit on trompoit la postérité, en voulant lui faire estimer des hommes par les titres qu'ils ont accumulés, et par les places qu'ils ont remplies. L'opinion la plus générale des contemporains n'est pas une règle assez sûre pour juger du mérite; la plupart des hommes, occupés à se faire valoir, ne sont guères attentifs à la réputation de leurs émules que pour en retarder les progrès, et trouvent qu'il est plus aisé de suivre sur le compte des autres l'impulsion du vulgaire, que de secouer le joug de la prévention, en entrant dans le détail d'un examen réfléchi. Ceux qui ont été recommandés par des talens décidés, dont la vie active et laborieuse a été consacrée à l'utilité publique; ceux qui, sans intérêt pour eux mêmes, se sont uniquement occupés de leurs devoirs, et qui ont plus considéré l'obligation de faire le bien que la satisfaction de l'avoir fait; de tels hommes ont un droit incontestable à nos hommages. Les louanges qu'on leur donne sont des louanges d'autant plus précieuses qu'il y a moins d'occasions de publier de pareils exemples. Envisagés sous ce point de vue, il y a peu d'hommes dont les vertus et les talens fournissent à l'éloge une matière aussi ample, et qui y aient un droit plus légitimement acquis.

ARC 1

d. 2 n° 29 (2)

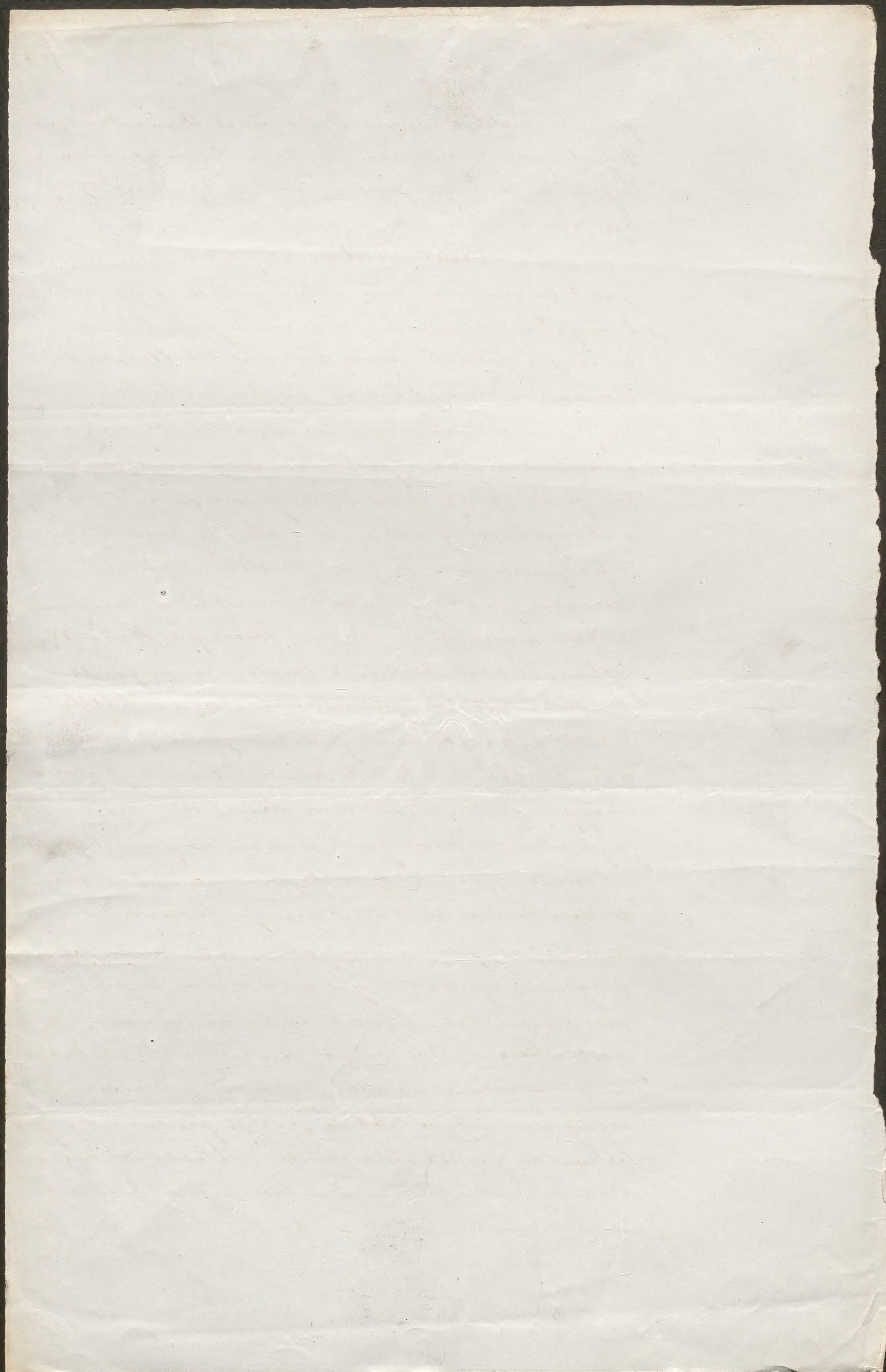




que M. Verdier, ancien Professeur et Démonstrateur Royal pour l'Anatomie, et Conseiller de l'Académie Royale de Chirurgie, mort à Paris le 19 Mars 1759, âgé d'environ soixante et quinze ans.

César Verdier naquit à Molière, près d'Avignon. Son père, Chirurgien de ce lieu, l'envoya de bonne heure à Avignon pour étudier la langue latine. Après avoir fait ses Humanités, il marqua le désir qu'il avoit d'apprendre la Chirurgie. Son père crut devoir confier son éducation chirurgicale à des Maîtres plus à portée que lui de l'instruire avec fruit. La réputation et la proximité de l'Ecole de Montpellier, y attirèrent d'abord le jeune élève. Il fut pensionnaire chez M. Nissolle, célèbre Chirurgien, qui occupoit dans l'Université de Médecine, la chaire d'Anatomiste Royal, fondée par Henri IV. Ses leçons et démonstrations d'Anatomie, auxquelles M. Verdier assistoit journellement chez cet habile Maître, fixèrent son goût pour cette partie fondamentale de la Chirurgie et de la Médecine. Ses condisciples nous ont appris qu'il excella bientôt dans l'Art des préparations Anatomiques; et ils en marquent l'époque à l'année 1703. M. de la Peyronie, alors fort jeune, de retour de Paris où il étoit venu perfectionner ses connoissances, étoit à Montpellier les fondateurs de la grande réputation qui lui a mérité la première place de son Art; il faisoit chez lui des leçons particulières d'Anatomie et de Chirurgie. M. Verdier, quoiqu'attaché à un ancien Maître, qui avoit acquis beaucoup de célébrité, ne crut pas devoir négliger les leçons du jeune Anatomiste: il les suivit avec l'assiduité et le zèle qu'il montra toujours pour tout ce qui pouvoit l'instruire. Je lui ai ouï dire plusieurs fois, que M. de la Peyronie par la difficulté d'avoir





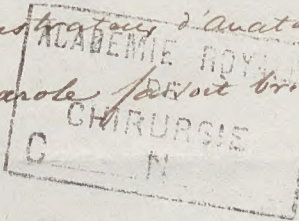
des cadavres, étoit obligé de conserver les corps disséqués, dans des Caves avec du vinaigre. Par ce moyen, il pouvoit multiplier ses cours, et faire des leçons, dans les saisons mêmes où il auroit été impossible de suivre les travaux d'une dissection continue. L'École de Chirurgie de Montpellier n'éprouvera plus ces obstacles. Pour favoriser les premiers exercices des Etudiants, M. de la Peyronie, dans ses dispositions testamentaires, dignes d'immortaliser un Souverain, a fait un legs de quatre mille francs aux hôpitaux de Montpellier, sous la condition expresse qu'ils fournissent gratuitement les cadavres nécessaires pour les démonstrations d'Anatomie et de Chirurgie dans l'amphithéâtre des Chirurgiens de cette ville, construit à ses frais avec la plus grande magnificence.

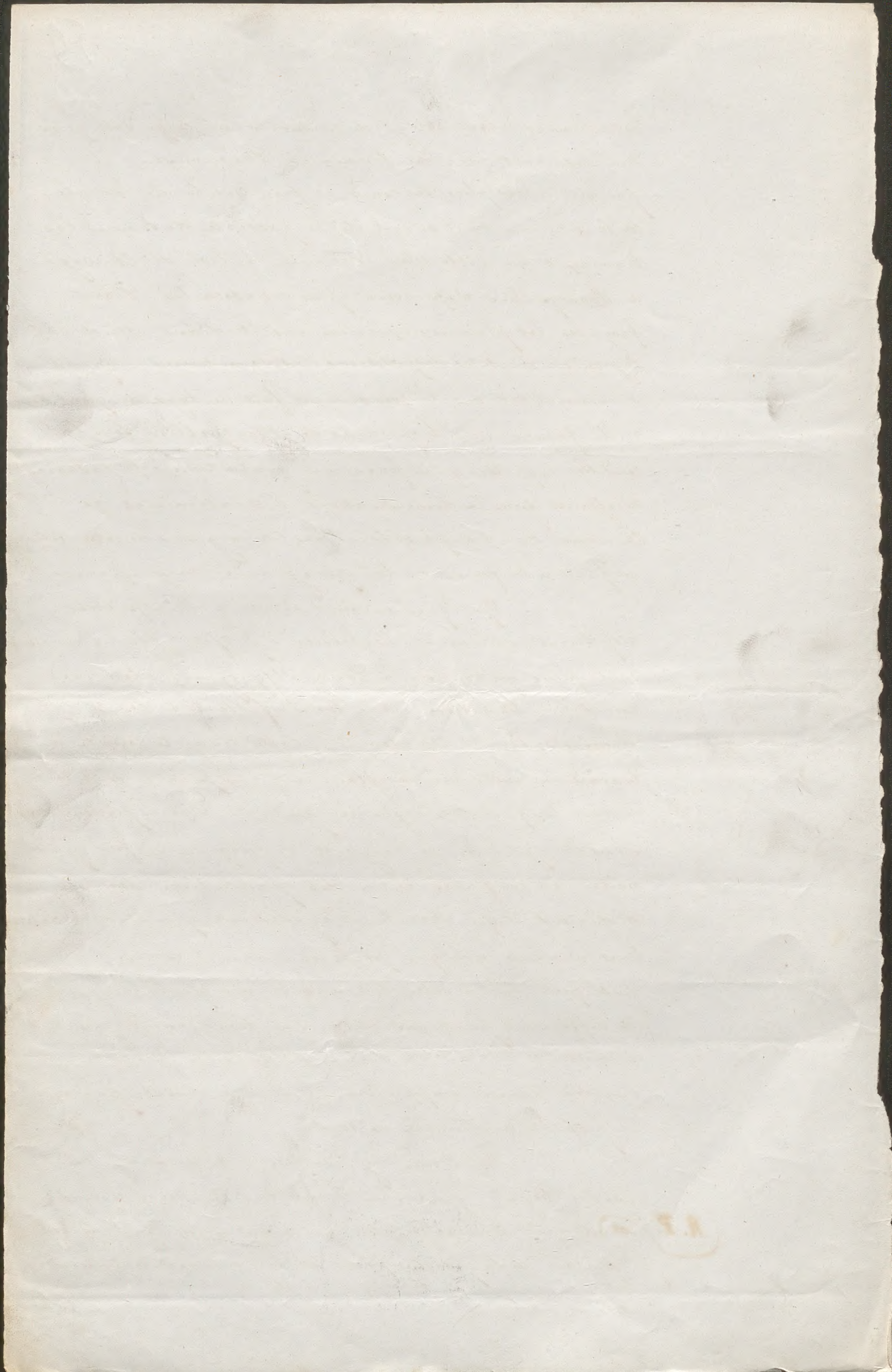
Quelques années d'étude à Montpellier, disposèrent utilement M. Verdier à profiter des instructions multipliées qu'on reçoit à Paris. Il y régnoit alors une émulation singulière entre les Professeurs et les Démonstrateurs d'Anatomie. Cette rivalité excitée au travail, et contribue nécessairement aux progrès de l'Art, surtout lorsqu'elle ne dégénère point en haines personnelles. Mais la politesse et les égards réciproques, ne font pas naître la confiance entre des particuliers, désunis d'opinions, et qui cherchent également pour fruits de leurs travaux, quelque préférence dans l'estime publique. M. Verdier dut à ses bonnes qualités l'amitié de différentes personnes qui ne s'en témoignent guères; en mettant autant de discrétion dans sa conduite, qu'il montrait d'envie d'apprendre, il étoit accueilli partout, et profitoit des lumières de tous.

M. Duverney, Professeur d'Anatomie au Jardin Royal, y avoit un Emule très considéré dans

(R. P.) M. Arnaud, Démonstrateur d'Anatomie et de Chirurgie. Le don

seigneur de la parole se voit briller extraordinairement

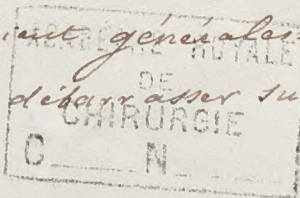


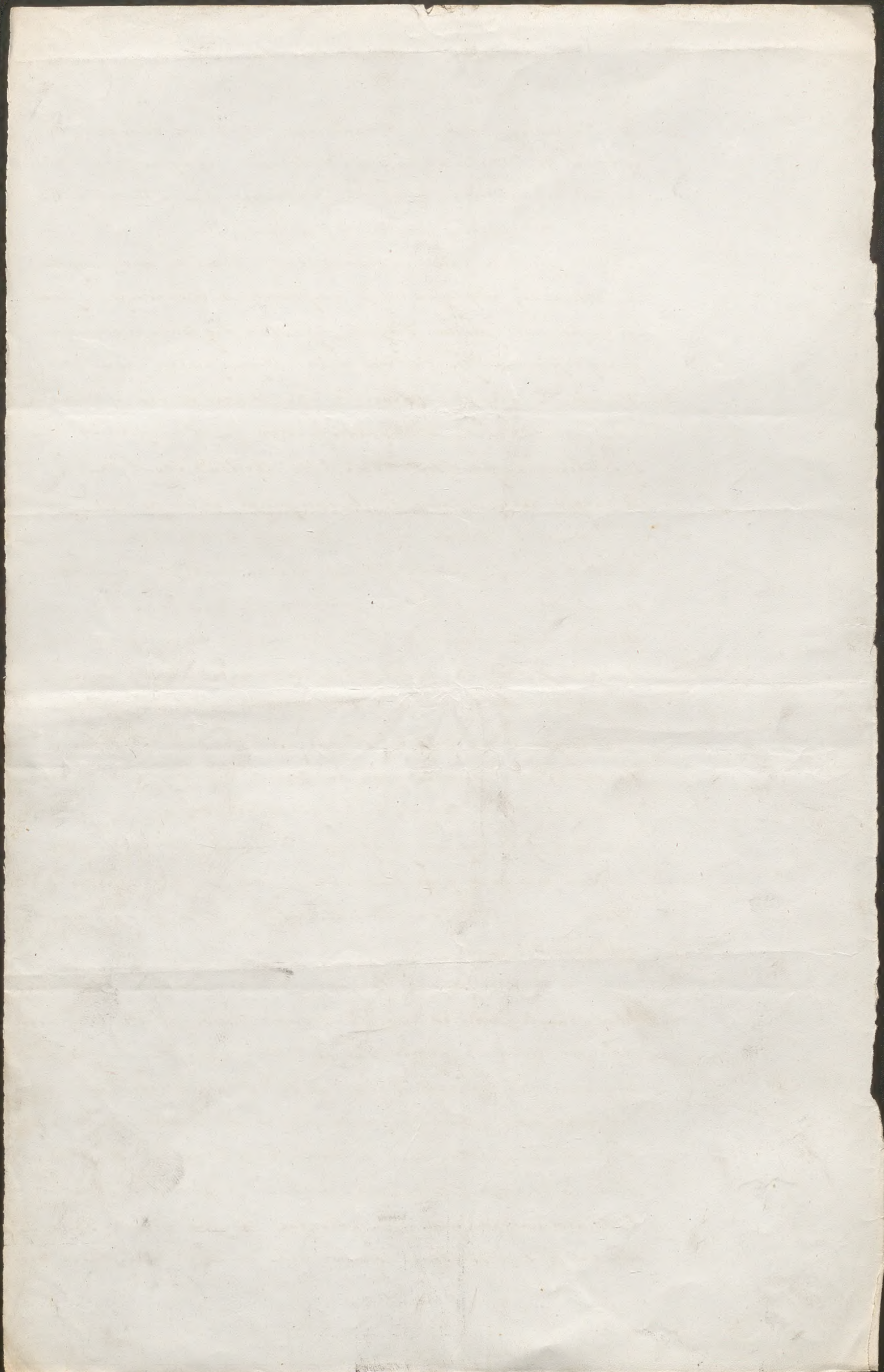


M. Duverney ; mais M. Arnaud qui n'étoit pas sans ce talent
 extérieur de l'orateur, paroissoit souvent regagner par la
 solidité des raisonnements, les suffrages que le Professeur
 avoit d'abord enlevés par le feu de son action. M. Verdier,
 jeune et plein de zèle, qui connoissoit l'habileté de ceux que
 M. Duverney employoit aux préparations anatomiques pour
 ses leçons au Jardin Royal, passoit des jours entiers, et
 quelquefois une partie des nuits, à préparer, pour M.
 Arnaud, les pièces qui devoient être la base de ses démonstrations.
 Celui-ci lui en marqua sa satisfaction, en l'adoptant
 spécialement pour son élève. M. Arnaud étoit le
 Chirurgien de son temps le plus employé et un de ceux qui
 méritoient le plus de l'être. Il donna à M. Verdier, dans
 le cours de sa pratique, une preuve assez particulière de
 son affection. Un homme s'étoit confié aux soins de M.
 Arnaud, pour l'opération de la fistule à l'anus, et ce fut
 l'élève qui opéra sous les yeux du maître, sans que ce
 malade s'en aperçût : On ne lui annonça même qu'on
 l'avoit trompé, qu'après sa guérison qui fut des plus
 heureuses. M. Verdier éprouva dans cette occurrence, le
 contentement que donnent les premiers succès, mais comme
 il n'avoit opéré qu'en profitant d'un abus de confiance,
 je suis persuadé que dans un âge plus mûr, il se seroit
 refusé à l'occasion de recueillir ainsi des suffrages par
 une voie détournée.

M. Roussel.

Le sort de M. Verdier étoit de devenir l'élève des
 plus grands Maîtres. M. Petit avoit passé plusieurs années
 dans les occupations pénibles de l'anatomie dont il faisoit
 des leçons particulières. Obligé de se donner entièrement à
 la pratique, par la juste confiance du public, il ne crut
 pouvoir mieux faire que de choisir et s'attacher M. Verdier
 pour la direction de son Amphithéâtre. Ses talents pour
 l'anatomie étoient généralement connus, et M. Petit ne
 tarda pas à se débarrasser sur lui du soin d'en faire des



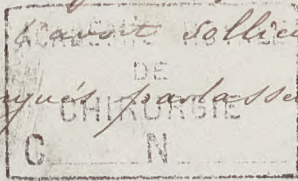


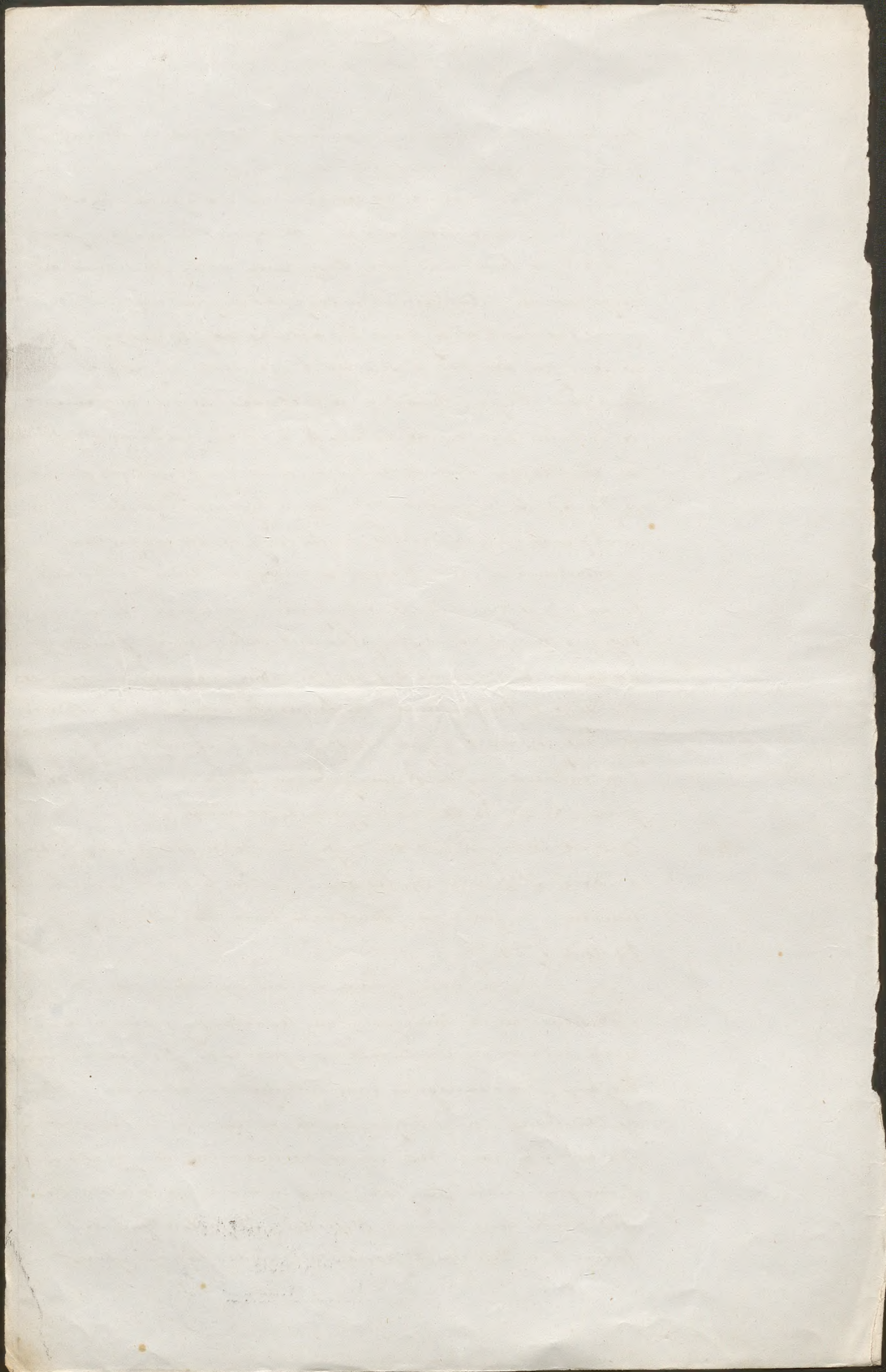
démonstrations dans les principaux Collèges de Paris, à la fin de chaque cours de Philosophie.

La nature de ces exercices demande une attention particulière. Il s'agit de donner en un très petit nombre de leçons une idée suffisante de la structure du corps humain, relativement à ses plus importantes fonctions; et l'on a pour Auditeurs de jeunes gens qui ne sont pas destinés à savoir l'Anatomie par état, mais dont l'esprit habitué à l'étude, saisit avidement ce qu'on lui montre de curieux & d'utile. Les démonstrations de M. Verdier avoient éminemment ces deux caractères. Il parloit de la mastication, de la digestion, de la chylification, de la circulation du sang et des cinq sens.

L'ouverture d'un chien vivant, le méscntère d'une grenouille vu au microscope, des pièces préparées avec soin, des organes artificiels, et des planches enluminées, faisoient connoître la structure des parties dont il expliquoit ensuite les usages et les fonctions. Ses leçons étoient si intéressantes que les personnes les plus versées dans l'Anatomie, l'entendoient toujours avec plaisir, souvent même avec fruit. Le succès de ses différents travaux, et la considération qu'il avoit acquise, l'engagerent à se fixer à Paris. Il se mit sur les bancs, fit sa licence avec honneur, et fut reçu Maître en Chirurgie le 29 Août 1724.

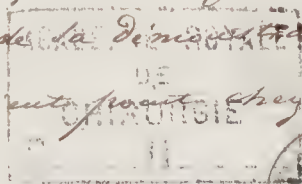
Le mois suivant est mémorable dans l'Histoire de la Chirurgie, par les lettres-patentes en forme d'Edit, qui établissent cinq places de Démonstrateurs Royaux, pour enseigner dans l'Ampithéâtre de l'Ecole de Chirurgie, toutes les parties de cet Art. M. Verdier fut nommé par le Roi, sur la présentation du premier Chirurgien de Sa Majesté, pour la place d'Anatomiste. Son mérite seul l'avoit sollicité. Il falloit que des talens bien distingués parlassent en sa faveur, pour

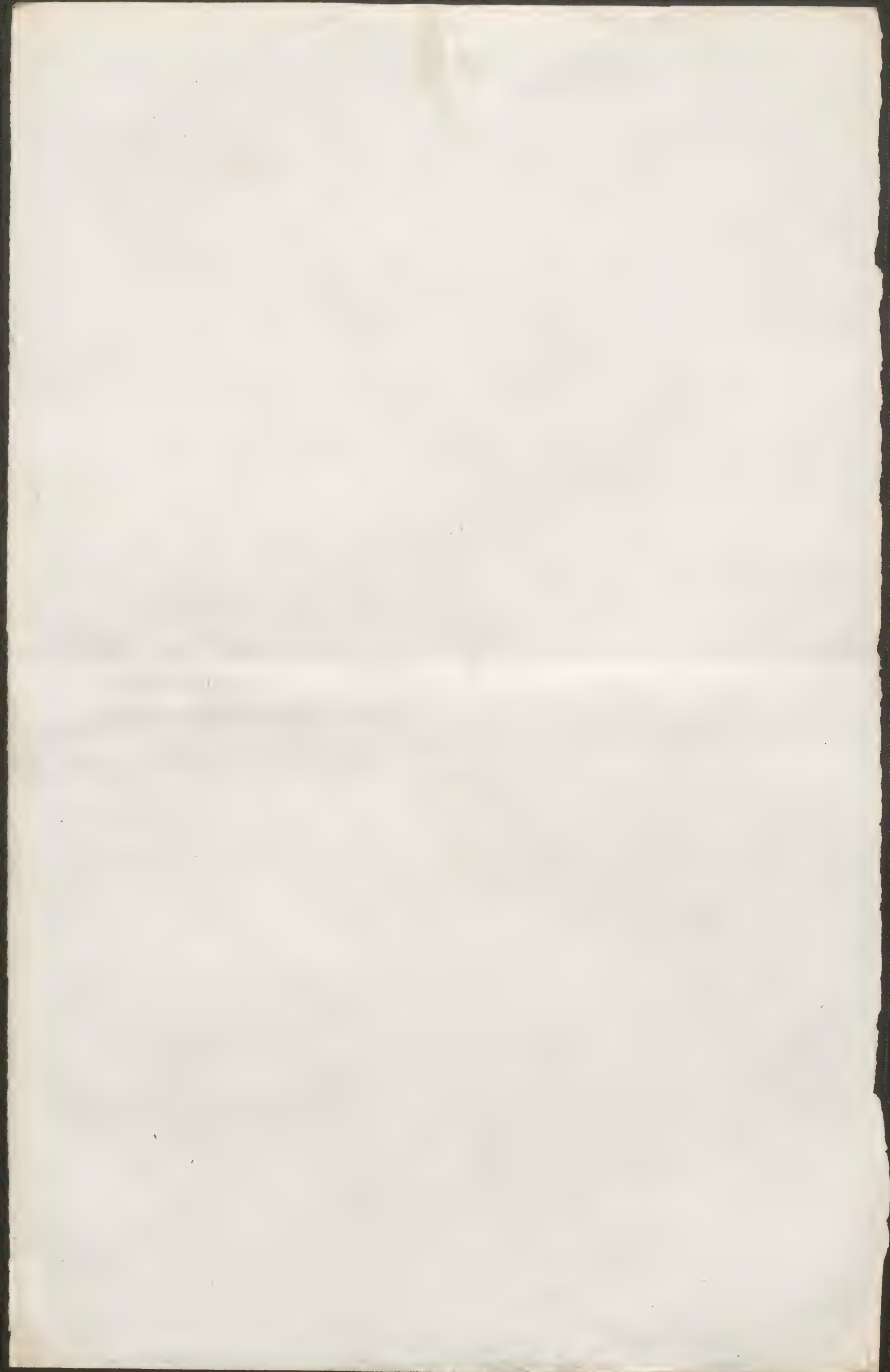




8

être préféré à tous ceux qui pouvoient prétendre à cette place, parmi les membres d'une Compagnie nombreuse qui a toujours cultivé l'anatomie avec succès. L'expérience justifia bien-tôt le choix qu'on avoit fait. Dans aucune Ecole, dans aucune Faculté, il est impossible qu'il se soit trouvé un homme plus zélé que M. Verdier, pour l'instruction des élèves. Il sacrifioit tout à cet objet, jusqu'à sa santé. Il a enseigné publiquement l'anatomie aux écoles de Chirurgie pendant plus de 25 ans. Quoique les matières qu'il traitoit lui fussent très familières, il se donna autant de peine la dernière année, qu'il en auroit pu prendre pour disputer sa place en concurrence avec des rivaux redoutables. On se relâche presque toujours, quand on ne tend pas constamment à la plus grande perfection. M. Verdier, surmontoit par sa façon d'enseigner, les obstacles que la paresse, ou les dispositions d'esprit les moins favorables, pouvoient apporter aux progrès des élèves. La dissection exacte des parties laissées avec leurs attaches principales dans la vraie situation, pour faire connoître leurs rapports, les mêmes parties, tirées d'un autre sujet, afin d'en faire voir les différentes faces, et tous les contours, des préparations fraîches et sèches, avec les vaisseaux injectés, ou sans injection, pour en dévoiler la structure intime; des pièces d'anatomie comparées; Des planches multipliées sur chaque objet, parmi lesquelles il y en avoit où les parties les plus fines étoient représentées en grand, d'après les observations microscopiques; enfin, tout ce qui pouvoit donner les notions les plus précises et les plus sûres, étoit présenté aux yeux de ses auditeurs. M. Verdier ne parloit jamais en public, sans s'y être préparé expressément, et avoit récapitulé soigneusement tout ce qui devoit faire le sujet de sa démonstration. Un jour de leçon, ses amis ne trouvoient point chez lui cet



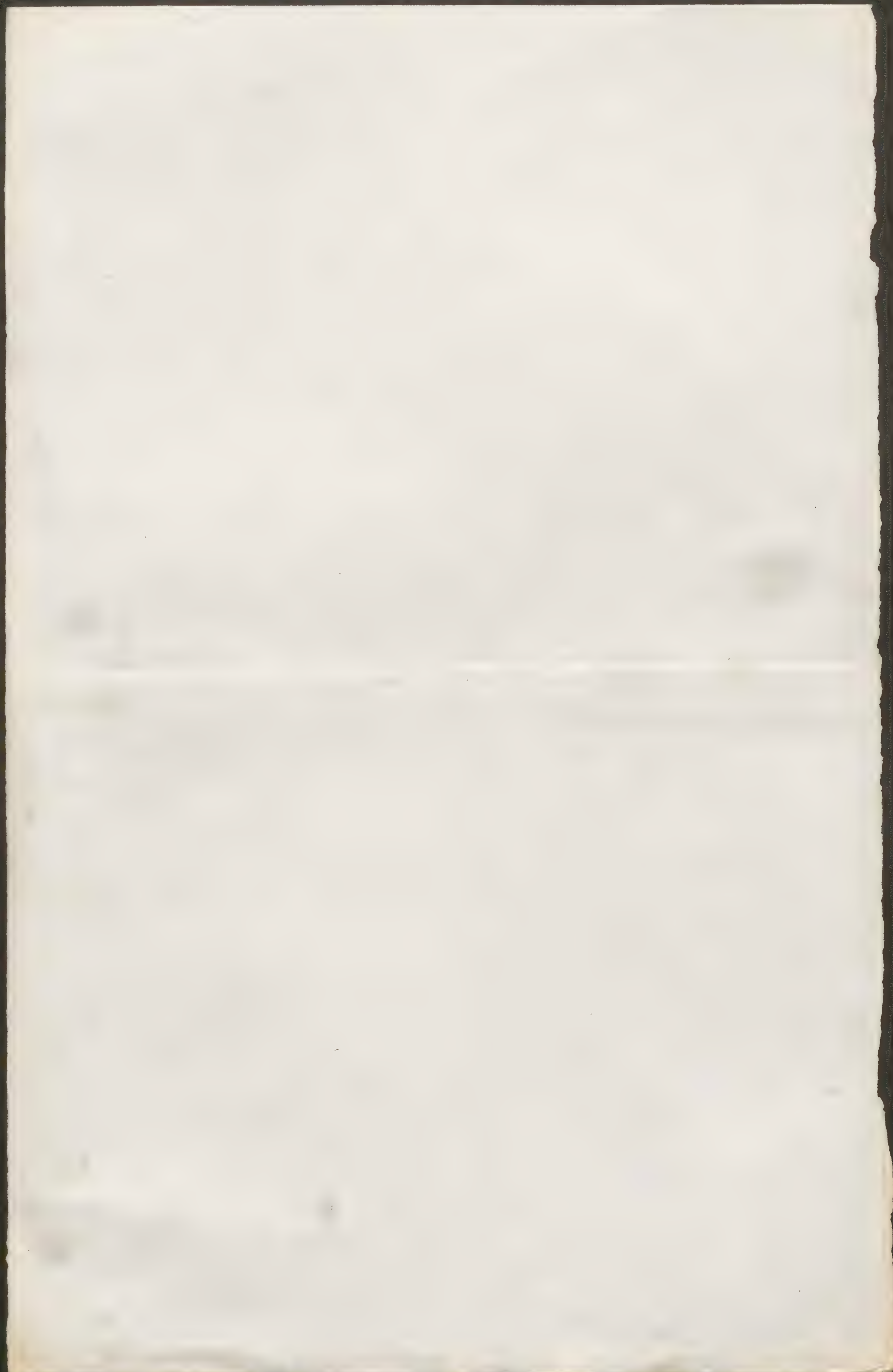


7

empressement marqué avec lequel il avoit coutume de les recevoir. Il prenoit à peine le temps de dîner très légèrement, pour avoir celui de repasser dans son esprit les faits principaux qu'il devoit exposer, et dont il se seroit reproché d'avoir omis la moindre circonstance. Ce n'étoit point la gloire qu'il cherchoit par tant d'application; tout autre se pardonneroit ce motif en faveur du bien qu'il produit, mais M. Verdier se conduisoit par des principes plus relevés. " Je serois coupable, disoit-il, " des fautes que ces jeunes gens commettraient par mon " peu d'attention à les bien instruire. " Les sentimens d'humanité le soutenoient dans cette pénible carrière. Ils lui dictoient souvent les considérations morales les plus fortes, par lesquelles il excitoit l'émulation de ses Écoliers. À peine avoit-il terminé une leçon longue et fatigante, qu'une foule d'Élèves, abusant peut-être de sa complaisance, lui demandoient des éclaircissemens qu'il ne manquoit pas de donner sur le champ. Moins les questions étoient fondées, plus il étoit attentif à les résoudre. Son zèle affectueux se manifestoit par le silence imposé aux Étudiens plus instruits qui blâmoient les demandes déplacées de leurs Camarades. Il excluait ceux-ci, en disant que s'ils étoient plus habiles, ils n'auroient pas besoin de Maître; & qu'il n'étoit là que pour les enseigner.

Le Docteur général des Étudiens se porta à donner un traité d'Anatomie sous ce titre: Abrégé de l'Anatomie du Corps humain, où l'on donne une description courte & exacte des parties qui le composent, avec leurs usages. La dernière édition est de 1753. Cet ouvrage est en deux Volumes in-12. L'un contient l'Ostéologie et la Myologie; les autres parties de l'Anatomie sont renfermées dans le second. Ce livre a une très grande réputation parmi les Médecins & les Chirurgiens. Comme il est impossible de réunir tous les suffrages, quelques personnes ont voulu dépriser cette production, en disant que ce n'étoit



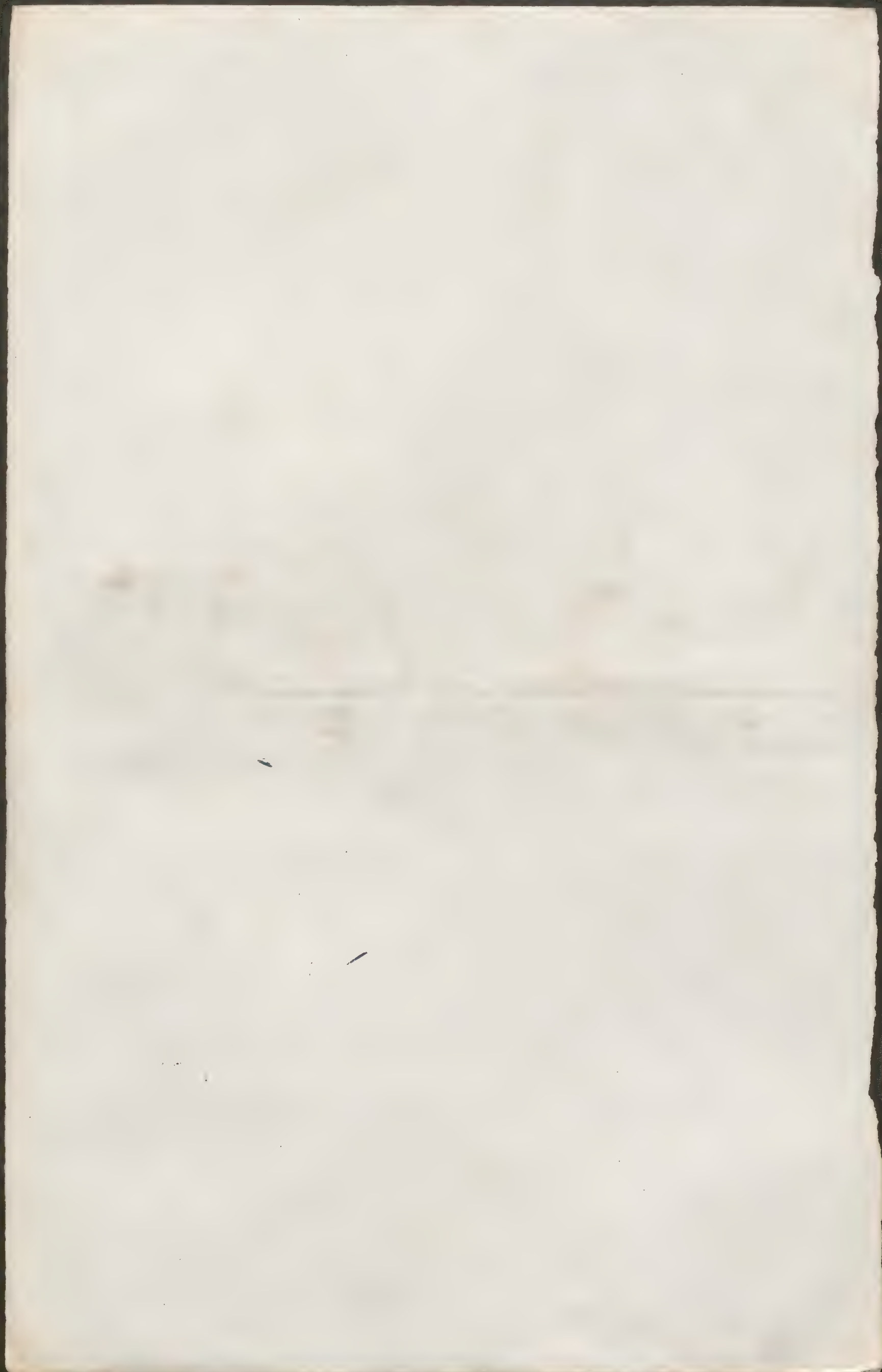


18

que l'Abrege' de l'Anatomie de M. Winslow. Cette censure
seroit plus contre l'Auteur que contre l'ouvrage; mais
elle n'est point equitable. On pourroit dire avec plus de
fondement, que la partie Anatomique est trop abregee;
Et en effet, M. Verdier, dans les limites ou il s'est renferme',
n'a pu donner une description exacte de toutes les parties
qui composent le corps humain, il a souvent indique' les
Auteurs auxquels il falloit avoir recours pour s'instruire
a fonds sur certains points. Il rapporte des faits de
pratique interessants, ce qui rend son Anatomie Pathologique
& Chirurgicale, a l'imitation de celle de Falgou, Chirurgien
& Lecteur d'Anatomie a Gand: le celebre Riolan, Medecin
de la Faculte' de Paris, a travaille' avant eux sur ce même plan.
Ce qui distingue le traite' de M. Verdier, c'est qu'il explique
aussi les fonctions des parties; en sorte qu'il est en même temps
Anatomique, Physiologique & Chirurgical. Voilà le caractère
particulier qui a fait la vogue de cet ouvrage. Les Observations
souvent Curieuses et toujours utiles dont ce livre est rempli, sont
judicieusement liees au texte, en sorte qu'il a le mérite de
faire marcher, pour ainsi dire, de front, & de faire rentrer
l'une dans l'autre, plusieurs parties essentielles de l'Art,
qu'on a coutume de traiter separement. J'ai souvent raisonne'
sur cet objet avec M. Verdier, il ne regardoit cet ouvrage
que comme un canevas; et se proposoit d'y travailler
pour en faire un véritable traite' elementaire d'Anatomie
& de Chirurgie.

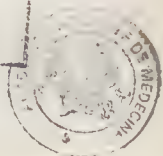
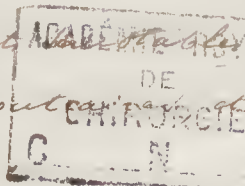
M. Wallon La reputation a laquelle il étoit parvenu,
moins peut être que ses liaisons d'amitié avec les Anatomistes
de l'Académie Royale des Sciences, & avec d'autres Membres
de cette Compagnie le fit desirer dans ce corps célèbre.
Il refusa constamment l'honneur d'y être agréé; c'est
un fait que je n'avance pas légèrement. L'Anatomie
paroissoit à M. Verdier, le champ beaucoup plus vaste
par la multitude de choses qu'il faut connaître, que

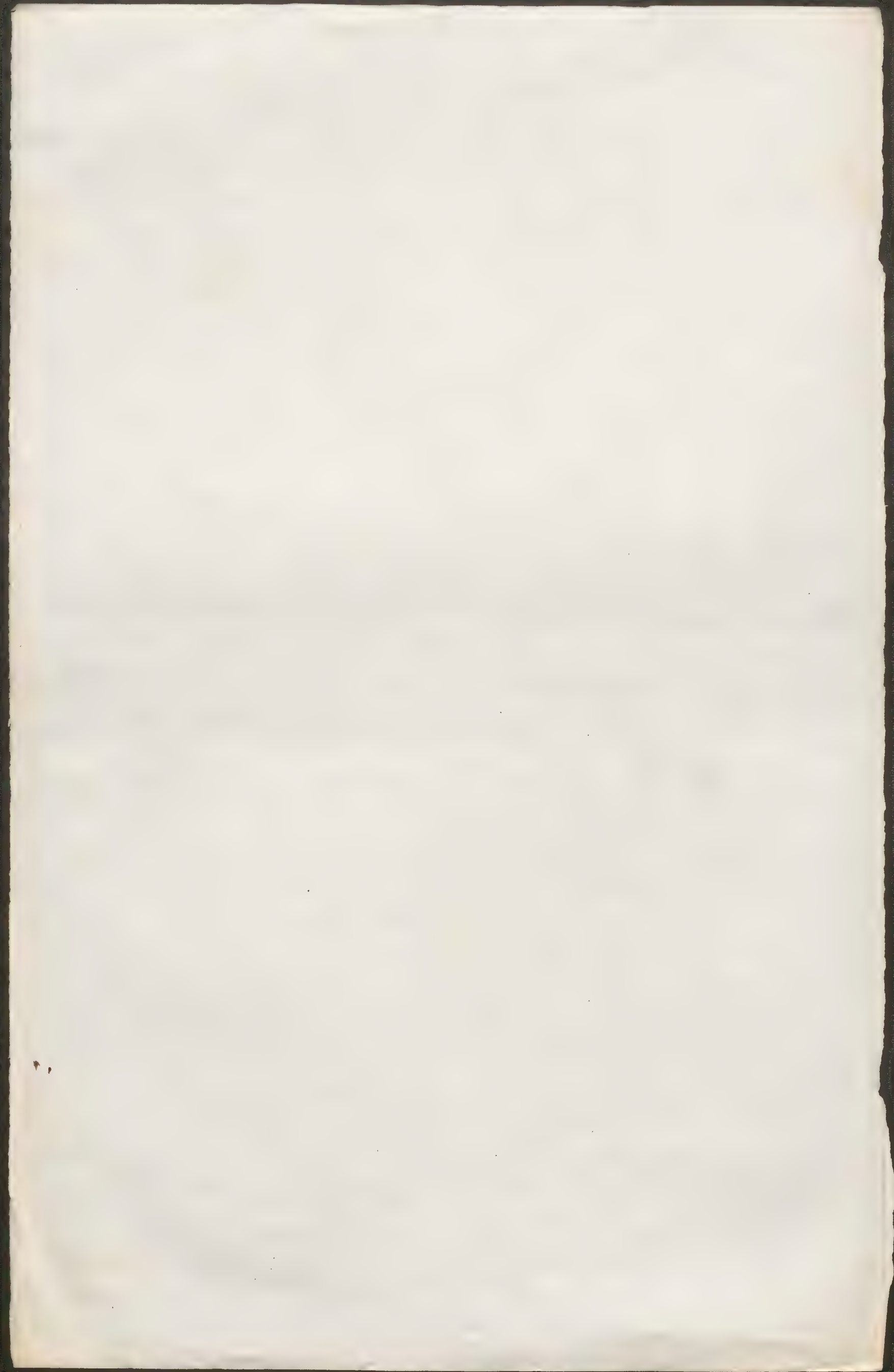
BIBLIOTHEQUE
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DES SCIENCES
DE
PARIS



par les nouvelles lumières que l'on y peut porter. Des
 Compagnies fondées pour le progrès des sciences ont pensé
 comme lui. L'Historien de l'Académie des Sciences & des
 Arts de l'Institut de Bologne, débute dans l'article
 Anatomie, au premier Volume des Mémoires de cette
 Société, par dire : " Qu'il ne faut pas s'attendre à faire
 " actuellement de grands progrès en Anatomie; qu'il y a
 " des bornes aux choses à inventer, et que si l'on refuse de
 " mettre au nombre des sçavans, ceux qui, sans rien produire
 " de neuf, s'occupent du soin de présenter sous de nouveaux
 " jours, ce que leurs prédécesseurs ont connu, il ne sera
 " bien-tôt plus permis à personne de prétendre à un
 " rang distingué dans ce genre de science. " M. Perdier
 tenoit le même langage, et je n'en ferai point honneur à
 sa modestie. Je n'ai pas, disoit-il, l'art de faire valoir de
 petites choses. Il parloit sincèrement, suivant sa manière
 d'envisager les objets. Un Philosophe qui examine la
 nature en grand, & dont le génie supérieur & l'imagination
 élevée, ne lui permettent pas de s'arrêter aux menus
 détails, soutient au contraire que depuis trois mille
 ans qu'on dissèque des cadavres, l'Anatomie n'est encore
 qu'une nomenclature; qu'à peine on a fait quelques pas vers
 son objet réel, qui est la science de l'économie animale;
 et que pour parvenir aux connoissances les plus étendues,
 il faut considérer la nature dans ses différents rapports,
 dans ses opposés, et même dans ses extrêmes. Il prétend que
 la description minutieuse des plus petites parties ne présente
 rien d'utile et qu'on ne s'élève point au dessus de son
 sujet, en le regardant comme isolé & indépendamment de
 ce qui lui ressemble & de ce qui en diffère. Il assure, avec
 raison, que l'anatomie des animaux est trop négligée,
 & qu'elle fournirait à l'esprit humain de nouvelles vues
 par la comparaison des objets analogues ou contraires de leurs
 propriétés analogues ou contraires.

f. 49
 M. Wallon





T (m. de Buffon)

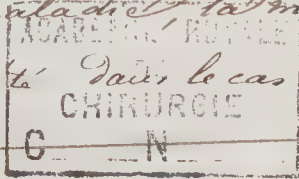
qualités relatives. C'est par la voye de l'induction d'après l'examen Comparatif que je vous d'indiquer, qui à l'exemple de l'illustre Auteur* d'après qui je parle, on pourra établir des principes lumineux & conduire à grands pas l'Anatomie vers sa perfection. Dans ce sens on peut dire que le génie est l'instrument avec lequel on peut véritablement faire l'aloir de petites choses.

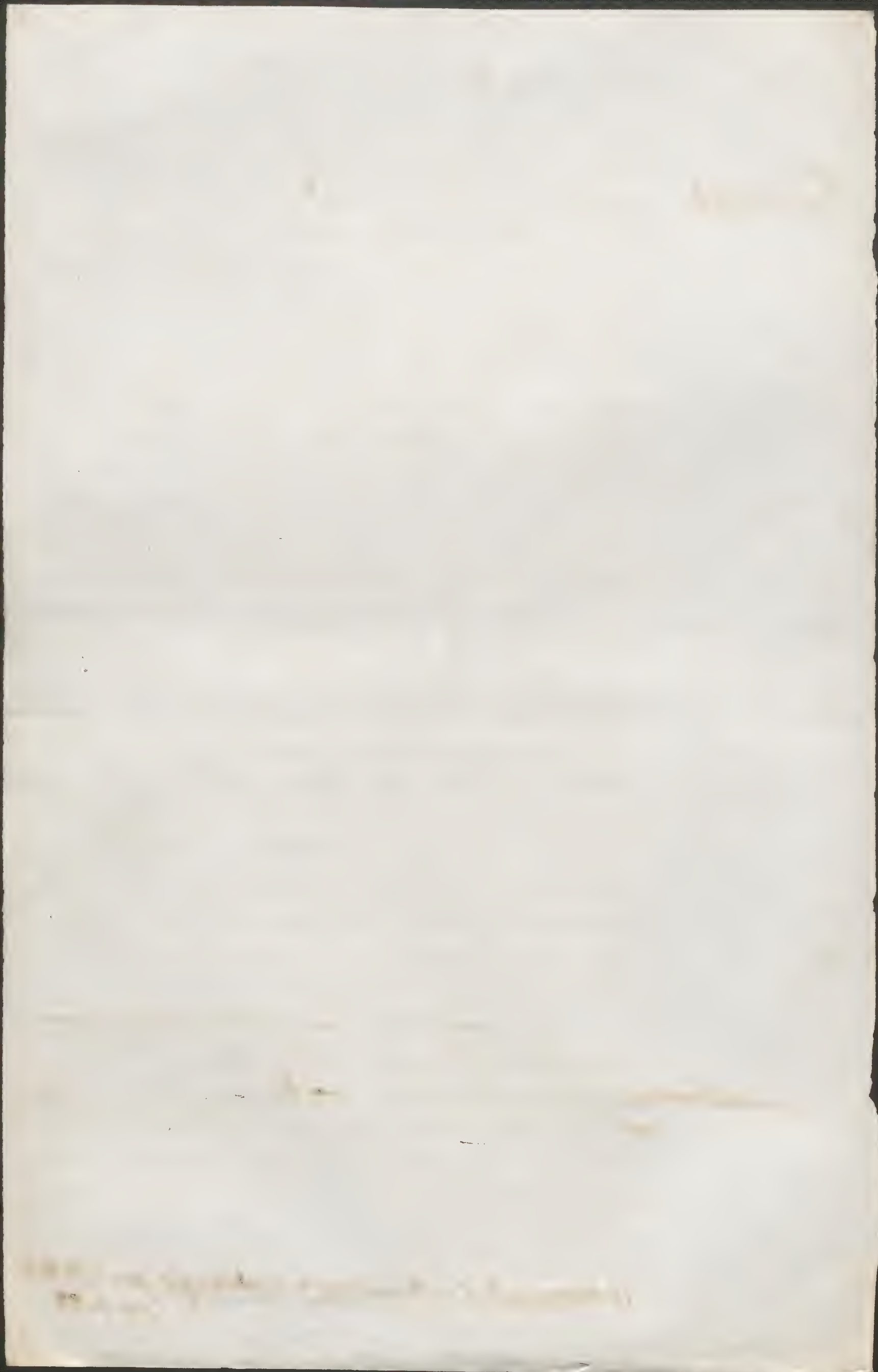
Mais il y a de toutes parts des écueils à éviter. C'est en voulant tout généraliser qu'on fait des systèmes purement arbitraires, & des hypothèses frivoles : la route de l'expérience, est sans contredit, la plus sûre ; cependant Hippocrate, qui la suivait avec intelligence, nous a appris qu'elle étoit dangereuse ; qu'on pouvoit s'y exposer, & en effet, elle produit moins de vérités que d'erreurs lorsqu'elle est mal dirigée. L'Anatomie Pathologique, ou l'examen des maladies après la mort, est tout à fait expérimentale, & elle donne des exemples fréquens qu'on peut se tromper, même en se renfermant avec la plus sévère exactitude dans l'observation des faits. Il faut les juger et en faire l'application ; c'est par la difficulté de ce jugement que l'expérience peut être infidèle. Le témoignage de l'esprit doit toujours être d'accord avec celui des yeux. M. Verdier a donné des preuves de cette sagacité si nécessaire dans l'examen anatomique des parties malades ; & l'on doit à ses réflexions des préceptes de Chirurgie qui marquent avec quel discernement il voyoit les choses.

On lit à la tête du 11^e Tome de Mémoires de l'Académie de Chirurgie, une dissertation (de M. Verdier) sur les hernies de la vessie. Un ouvrage fort estimé, qui ont pour base les observations les plus instructives d'inspection des cadavres atteints de cette maladie, la méprise de quelques praticiens qui ont été dans le cas de la traiter

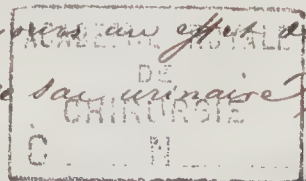
* M. de Buffon.

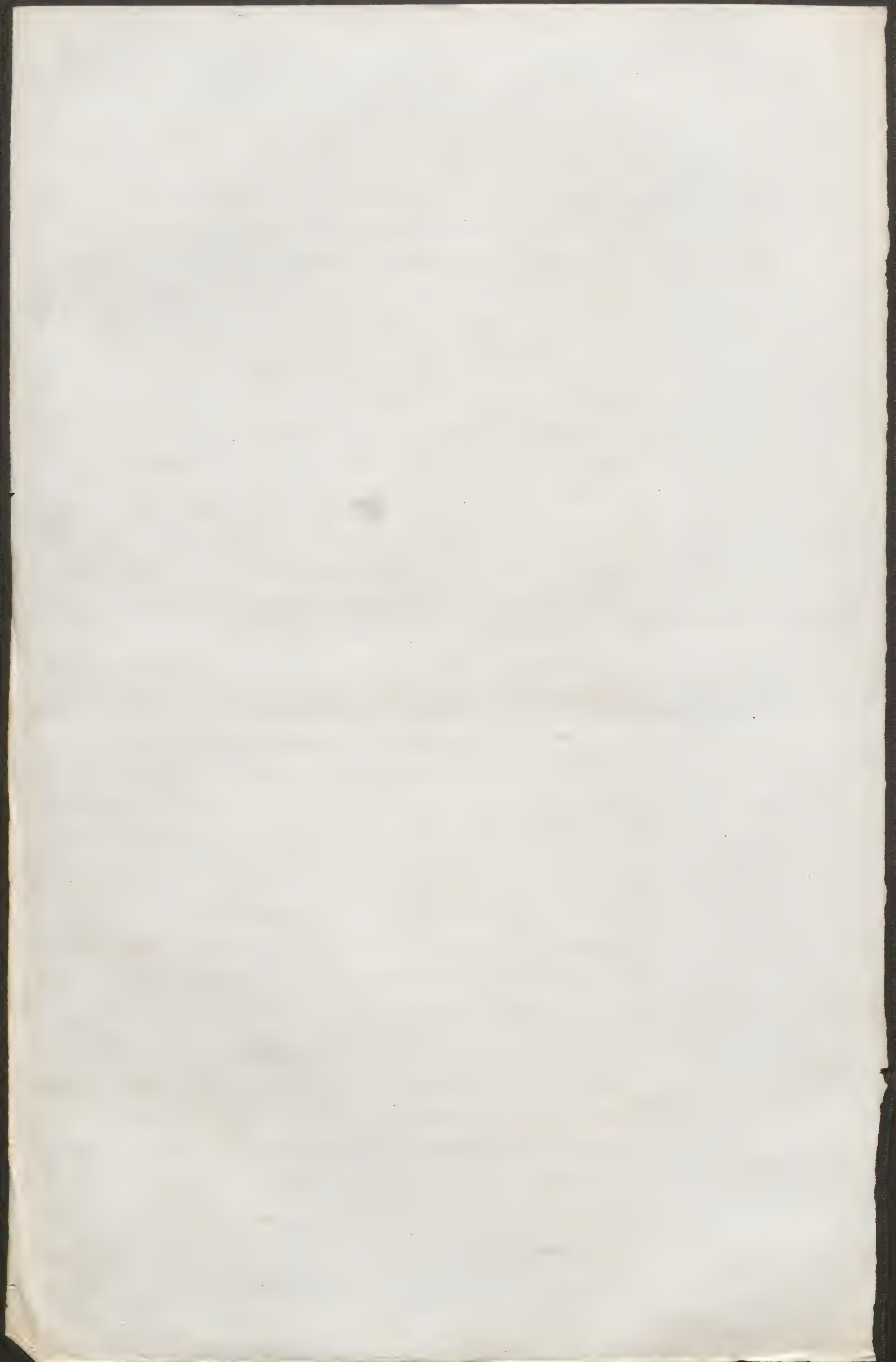
(1) Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, prin. 1753. 6. 11
pag. 1. 58





et les circonstances détaillées dans des Mémoires à consulter, ont fourni à M. Perdier les matériaux de ce Mémoire. Il les a rangés sous ces trois divisions pour ne pas confondre les différentes sources où il avoit puisé. L'examen de la figure de la Vessie est un point d'Anatomie qu'il devoit traiter préliminairement; et l'on peut juger de son érudition par ce morceau. Des Anatomistes du premier rang, tels que Vesale, Columbus, Spigelius, Marchettis, les Bartholins, Veslingius, Van-horne, de Graaf, Diemerbroeck, & autres, ont comparé la Vessie à une bouteille renversée. On a conservé cette erreur dans des livres modernes d'Anatomie & de Chirurgie, ou posés par de serviles copistes de ces grands hommes. La partie la plus large de la Vessie, celle qu'on doit appeller le fond, est inférieure et porte sur le rectum, comme l'ont très bien remarqué M. M. Morgagni, Weitbrecht & Winslow. Quand la Vessie forme une hernie dans le Scrotum, elle prend la figure d'une gourde ou Calebasse; elle a alors deux cavités séparées par un col, ou plutôt par un espèce d'étranglement, qui répond à l'endroit de l'anneau du muscle oblique externe. La portion de Vessie qui fait la hernie, entraîne toujours après elle une portion du péritoine; il en résulte un sac prochainement disposé à recevoir l'épiploon ou l'intestin; de là vient la complication si ordinaire de la hernie épiploïque ou intestinale avec celle de la Vessie. Il peut même arriver qu'une ancienne hernie de cette espèce soit la cause déterminante de celle de la Vessie. M. Mery pensoit que cette maladie pouvoit toujours d'un vice de conformation. Il a donné dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1713, les raisons qui servent de fondement à cette opinion. M. Perdier les réfute d'une manière qui ne souffre aucune réplique. Il est certain que la hernie de la Vessie est presque toujours le résultat de l'extension considérable des parois de ce sac, à la suite de

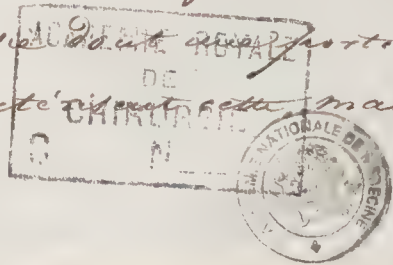


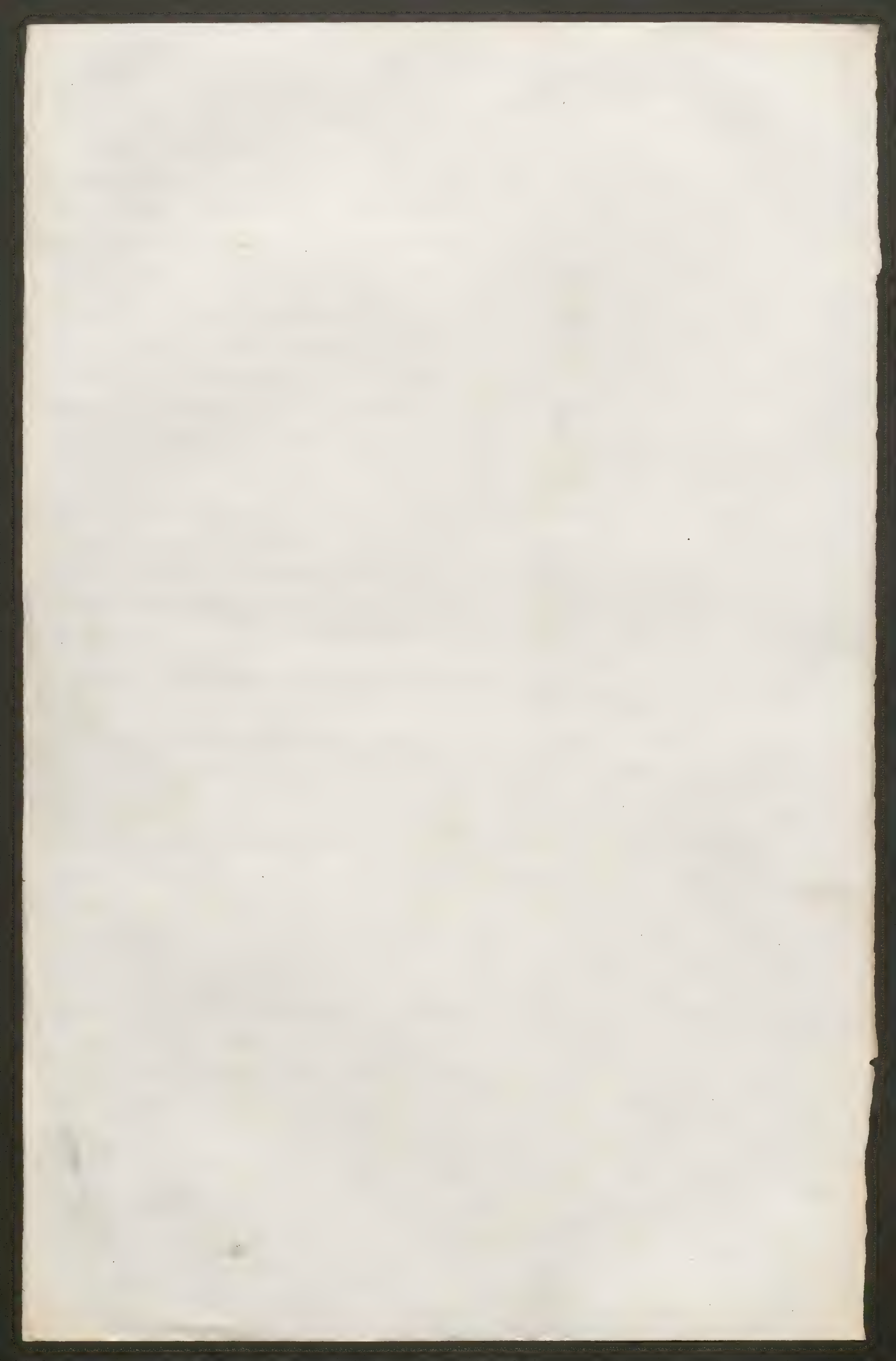


64

fréquentes rétentions d'urine. M. Moëry allègue, pour première preuve de son sentiment, la grande disproportion qu'il y a entre la vessie extrêmement dilatée, et le diamètre étroit des anneaux. Il est absolument impossible qu'elle y passe dans cet état de dilatation; mais elle acquiert alors les dispositions nécessaires pour pouvoir sortir par ces ouvertures, lorsqu'elle est vidée. C'est une observation qui n'avoit pas échappé à M. Petit; il en a fait mention dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1717. M. Moëry croit en second lieu que les connexions de la vessie avec les parties qui l'avoisinent, doivent l'empêcher de sortir du bassin. M. Verdier résout cette difficulté par une observation même de M. Moëry, qui n'ignoroit pas combien les attaches naturelles des parties du bas ventre sont susceptibles d'extension. Il nous apprend dans les mémoires de l'Académie des Sciences, en 1701, que l'intestin Cœcum, arrêté naturellement par le péritoine dans la région d'aigue droite, étoit descendu dans le côté gauche du Scrotum, avec une portion du Colon. M. Verdier remarque qu'il pouvoit y avoir en ce sujet une transposition de Viscères, telle qu'on l'a observée en quelques personnes. Quoiqu'il en soit, il ajoute pour dernière raison contre M. Moëry, qu'il est constant par le témoignage de ceux qui ont eu une hernie de la Vessie, qu'ils n'en ont ressentie les incommodités que dans un certain temps, souvent même dans un âge assez avancé, & que le contraire devoit arriver, si cette hernie étoit toujours un Vice de première conformation.

Ces discussions ne sont pas simplement satisfaisantes dans la théorie; elles influent beaucoup sur la pratique, par les règles qui en dérivent pour la conduite qu'on doit tenir, soit qu'on se propose seulement de soulager ceux qui sont affligés de cette maladie, soit qu'on en entreprenne la cure radicale. Les différents états dans lesquels peut se trouver la vessie, dont la proportion est déplacée, les signes qui caractérisent cette maladie,



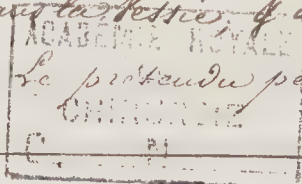


65

les secours qu'on y peut apporter, les précautions qu'il faut prendre avant de faire l'opération d'une hernie, de quelque espèce qu'elle soit, dans la crainte de commettre des fautes capitales, si la tumeur étoit compliquée de la hernie de la vessie, sans qu'on le sût, tous ces points sont traités fort sçavamment & utilement dans le Mémoire de M. Perdier, & il montre par là qu'il n'a tenu qu'à lui d'être aussi parfait Chirurgien qu'il étoit excellent Anatomiste.

M. Perdier Les exemples qu'il a rapportés sur des vessies partagées en plusieurs portions ne sont pas essentiellement liés au but de ce Mémoire. Ces observations, citées sur la bonne foi des Auteurs, méritoient un examen critique dont personne n'étoit plus capable que M. Perdier. Il dit, d'après Riolan, que dans le corps du sçavant Isaac Casaubon, la vessie étoit comme divisée en deux portions, y ayant un petit sac qui répondoit dans la cavité de la vessie, et dans lequel une pierre étoit renfermée. Voilà précisément à quoi se réduit le fait, suivant l'énoncé de Riolan. Mais cet Auteur, à l'occasion de ce cas extraordinaire, fait une question qui peut devenir utile. Il demande si la double cavité qu'on trouve dans la vessie des calculueux, ne tiendrait pas de la dilatation des urétères entre les tunique de la vessie, & si cette dilatation ne seroit pas produite par la pierre qui s'est arrêté & a grossi à l'orifice de l'un de ces conduits. Raphaël Eborius, Médecin & Poète Latin, qui avoit la plus grande réputation en Angleterre, sous le règne de Jacques 1^{er}, n'a point eu les doutes que Riolan expose dans la relation qu'il a donnée de la maladie & de la mort de son ami Casaubon. Il avoit été attaqué d'une dysurie, ou ardeur d'urine, avec tous les signes qui font présumer la présence d'une pierre dans la vessie, & il n'y en avoit point, quoiqu'il le dise.* Le prétendu petit sac dont il parle,

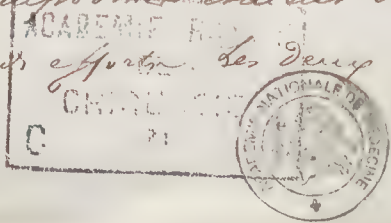
* Vesica sacculus quidam appensus erat, in quo lapin stabulabatur. Riolan.

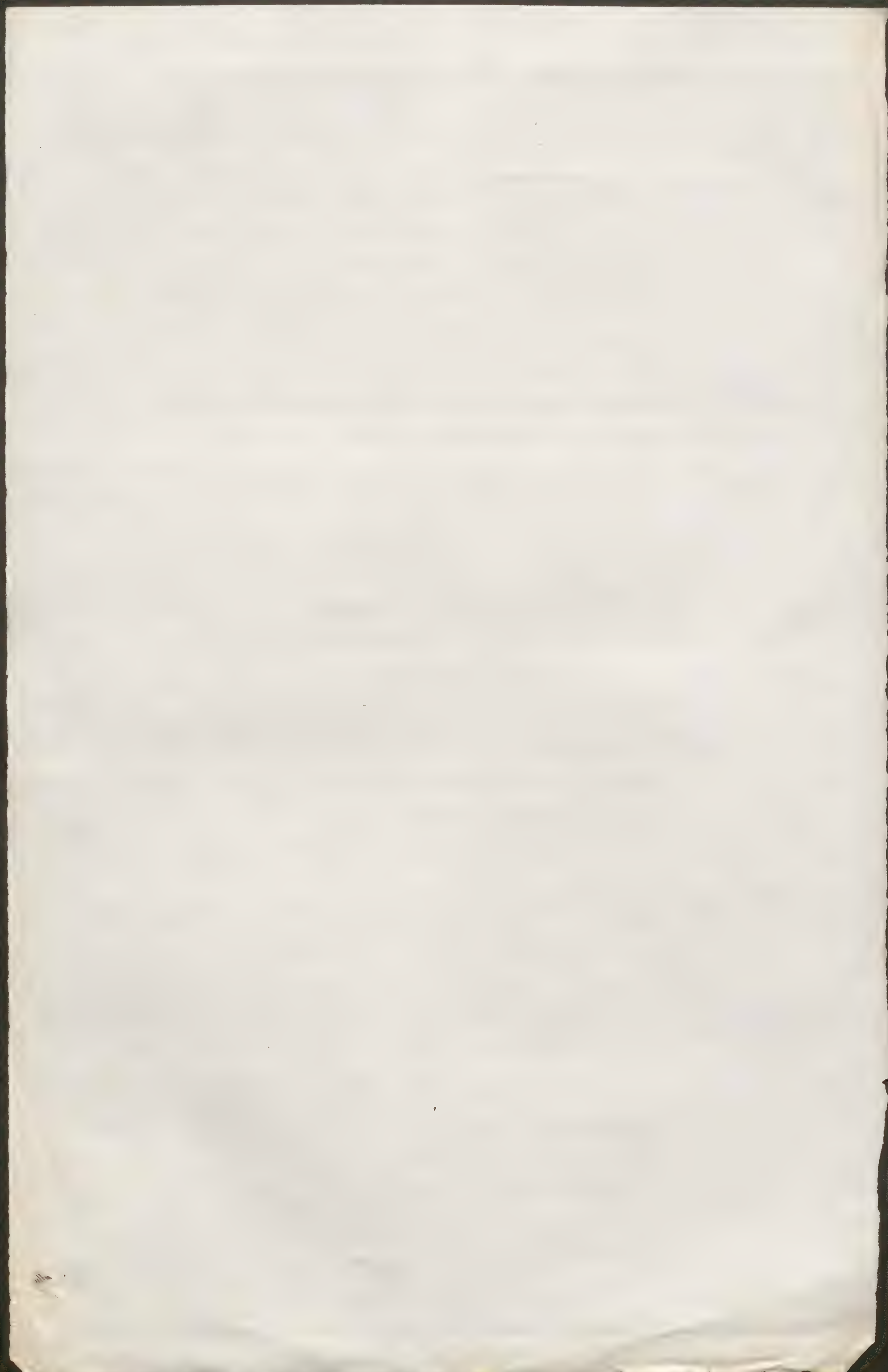




16
étoit au contraire une poche d'une très grande capacité, attachée
au côté gauche de la vessie; de la même substance que la
vessie naturelle, dans laquelle elle communiquoit par une
ouverture capable de recevoir l'extrémité de quatre doigts réunis.
Ce sac paroissoit une seconde vessie, qui s'élevoit du côté gauche
à la hauteur de l'os des iles: le rein droit étoit en suppuration,
et le col de la vessie étoit fort tuméfié par les efforts violents que
le malade faisoit depuis longtemps pour uriner. Cette description
est bien différente de celle qu'a donnée Riola, et qui a trompé
M. Verdier. On doit s'en rapporter à un témoin oculaire de
l'ouverture du corps, à un homme de l'art qui a vécu dans
la plus étroite familiarité avec le malade, pendant les quatre
dernières années de sa vie. Les Médecins qui lui donnoient des
soins étoient fort étonnés de voir que pendant que le corps
se consumoit par la fièvre et les douleurs violentes de la vessie,
il s'élevait une tumeur pleine de fluide dans la région iliaque
gauche. Raphaël Chorus regarda la poche, qui contenoit
cette liqueur, comme une seconde vessie, produite par vice de
première conformation & dont les parois ne se sont écartées
tardivement qu'à l'occasion d'une rétention d'urine. Mais
l'état de la vessie prouve bien que le sac qu'on a pris pour
une seconde vessie, n'étoit que l'urètre prodigieusement
dilaté, puis qu'on a trouvé le corps de la vessie contracté, ses
parois très épaissies, sa cavité pleine de vides, effets qui marquent
bien précisément que la vessie n'avoit point souffert par
dilatation, & que l'urine n'y avoit point été retenue contre
l'ordre naturel.

Ces réflexions rendront moins merveilleux le
cas des trois vessies, dont Buissière, Chirurgien François,
réfugié à Londres, et Membre de la Société Royale, a
donné la description dans les transactions philosophiques,
en 1701. Le sujet en qui on trouva ce phénomène, avoit eu une
maladie dont les principaux symptômes étoient d'uriner en
petite quantité & avec de grands efforts. Les deux ou trois





14

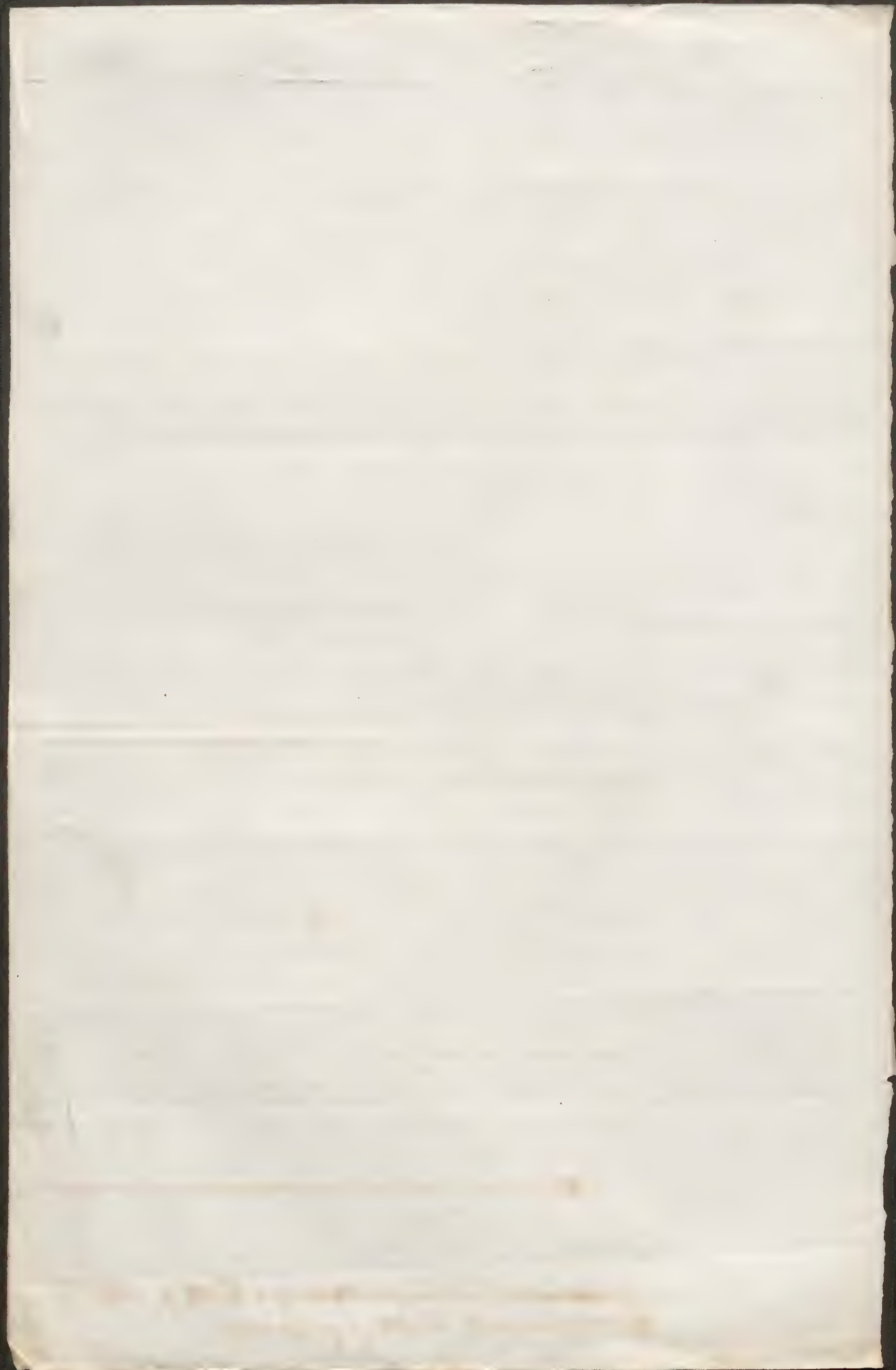
dernières années, il survint de l'ardeur, et il rendit des matières
 glaireuses. On trouva par la dissection, trois poches
 urinaires, de capacités différentes. Celle du milieu, qui fut
 regardée comme la vraie vessie, étoit plus grande que la
 poche latérale gauche, & moindre que la droite. Ces deux
 poches latérales communiquent dans celle du milieu, près
 de son col. M. Verdier rapporte ce fait en admettant la
 supposition de Buihssiere, qui regardoit cette vessie
 extraordinaire, comme viciee naturellement dès la première
 conformation; tandis qu'il est probable qu'un examen
 anatomique plus exact, auroit démontré que c'étoit une
 affection contre nature, causée par la dilatation des urètres.
 Mais ces erreurs de fait ne diminuent en rien le mérite du
 Mémoire de M. Verdier, sur les hernies de la vessie, parceque
 ces observations n'y sont placées qu'épisodiquement, et sans
 une liaison directe avec les lumières théoriques & les règles
 curatives qui rendent cette dissertation si instructive & si
 utile.

~~Le troisième Volume Des Mémoires de l'Académie~~
~~de Chirurgie~~, contient les observations que M. Verdier a
 faites sur deux plaies considérables dans le même sujet, dont
 un homme fort & vigoureux; dans un accès de folie, se
 donna deux coups de rasoir, l'un à la région antérieure
 du ventre & l'autre à la gorge (1) Une grande partie
 d'intestins sortoit par la plaie du ventre, & cet homme
 s'étoit arraché violemment presque tout l'épiploon. M.
 Verdier, par des soins méthodiques, obtint la parfaite
 consolidation de cette plaie en treize ou quatorze
 jours. Il a fait à ce sujet de très bonnes remarques sur
 la ligature de l'épiploon, matière qui a fait ensuite le
 sujet d'une excellente dissertation, publiée par M. Pipelet,
 l'aîné (2) ~~car le même Volume Des Mémoires de l'Académie.~~

La plaie de la gorge permettoit aux aliments liquides
 de s'échapper au dehors : ce symptôme en a souvent imposé;

(1) Mémoires de l'Académie de Chirurgie T. III, pag. 67 & 83

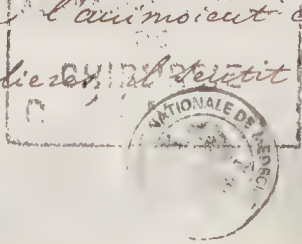
(2) même recueil T. III, pag. 394 & 407.



98

et des Chirurgiens, d'ailleurs très habiles, ont cru y trouver un signe certain de la lésion de l'œsophage. M. Verdier étoit trop éclairé par les connoissances anatomiques pour prendre le change sur ce point. La situation de la plaie étoit immédiatement au dessus du larynx, entre le cartilage thyroïde & l'os hyoïde. Elle pénétrait dans le fond de la bouche, entre la partie antérieure de la base de l'épiglotte, et la racine de la langue: ainsi les liqueurs que le blessé mettoit dans sa bouche, s'échappoient par la plaie de la gorge, qui n'intéressoit ni la trachée-artère, ni l'œsophage. La réunion des tégumens remédia à cet inconvénient; mais il y eut dans cette plaie un phénomène remarquable: le blessé perdit la parole dès l'instant même de l'accident, et il ne la recouvra qu'après sa guérison. M. Verdier met cette observation en parallèle avec celles qu'on trouve dans Ambroise Paré & dans Savard, sur les plaies de la trachée-artère avec perte de la voix, que les blessés recouvrirent aussitôt que par un appareil convenable on eut maintenu les parties divisées dans l'état qui pouvoit procurer leur réunion. Il rapporte les expériences de Galien, de Sesale & de M. Martini, de la Société d'Edimbourg, sur la perte irréparable de la voix par la section ou par la ligature des nerfs récurrents, d'où il résulte que ces nerfs n'ont point été blessés dans le sujet qui a traité M. Verdier; & il en conclut que la lésion de la langue & de l'épiglotte, ne permettoit pas à ces parties le jeu nécessaire pour donner à l'air les modifications qui produisent la voix. Cette assertion est prouvée par la facilité de parler qu'eut le blessé, dès que ses organes furent rétablis dans leur état naturel, par une parfaite consolidation.

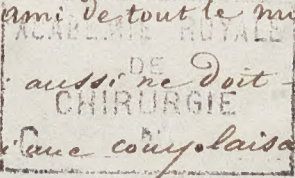
[Il y a environ dix ans que M. Verdier commença à s'appercevoir du poids de l'âge. Sa vivacité naturelle & le désir d'être utile l'animoit encore dans ses leçons publiques et particulières, il étoit enfin qu'il n'avoit plus





assez de forces pour continuer des travaux que le savoir
auroit rendus faciles, mais que le zèle lui rendoit plus
pénibles qu'à un autre. Il les abandonna pour vivre
tranquillement. Toujours occupé du progrès de son art, il
donnoit son temps à la lecture des meilleurs auteurs, &
à faire des remarques pour la perfection de son traité
d'Anatomie, suivant le plan qu'il avoit formé. Il
méditoit de l'orner de planches, sur l'exactitude des
quelles on auroit pu s'en rapporter, à ses soins et à son
goût. Il assistoit très assidûment aux séances de l'Académie
de Chirurgie. Les objets qui demandoient quelque
discussion Anatomique, étoient confiés à son examen, pour
que la matière exigeât des lumières, ou une
préparation délicate, au dessus de la portée des Anatomistes
ordinaires. Quelques jours avant que de tomber malade, il
s'étoit chargé de la dissection d'un gros orteil monstrueusement
tuméfié, dont l'amputation avoit été faite à l'Hôtel Dieu
de Chartres. M. Verdier fut attaqué d'une fluxion
catarrhale sur la poitrine; la faiblesse des organes ne
permet pas l'expectoration des matières muqueuses qui
se sont amassées dans les bronches; il mourut sans douleurs,
au bout de quelques jours, n'ayant été inquiété que par
la difficulté de respirer, dont la gêne fut supportable jusqu'au
dernier moment. Il reçut les sacrements de l'Eglise la veille
de sa mort, avec les sentimens de piété qui lui faisoient
remplir fréquemment ce devoir de religion lorsqu'il étoit dans
la meilleure santé.

Par les traits de la vie de M. Verdier, on peut
juger quel a été son caractère. Plein de probité & de
politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à
personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme
sa devise: *ami de tout le monde.* La Praye amitié n'est pas
si générale. *aussi ne doit-on entendre ici, par le terme*
d'amitié, qu'une complaisance d'habitude, et la déférence



[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]

qu'on a pour les sentimens des autres. Dans les choses indifférentes, M. Verdier avoit des amis particuliers; quoiqu'il les estimât sincèrement, il n'avoit pas la force de prendre leur parti & de repousser les traits que l'envie ou de fausses préventions lançoient contre eux, en leur absence. Sa bonté naturelle ne compatissoit point avec le courage qu'exige la solide amitié dans ces occasions.

M. Verdier a vécu dans le célibat, & a toujours montré une piété sincère, et sans affectation. Il suivoit les préceptes de la Religion avec une exactitude scrupuleuse; il en pratiquoit même les conseils; il n'avoit à vaincre les efforts d'aucune passion qui l'en détournât. La seule dont il ait senti l'empreinte étoit estimable, & s'accordoit avec ses sentimens les plus réfléchis: c'étoit l'amour des devoirs de l'état auquel il s'étoit dévoué. Il donnoit à des personnes dont la mauvaise fortune n'étoit pas connue, des secours plus considérables que la sienne ne paroissoit le permettre. beaucoup d'ordre et d'économie lui fournissoient ces ressources. M. Verdier étoit libéral, mais il ne l'étoit qu'à propos. Il travailloit dans une conduite régulière, et dans le retranchement des dépenses superflues, le fonds de ses charités.



